

Souvenirs de voyage en Chine en 1985

Chapitre I

© Thierry Verdan

Tous les noms sont des noms " d'emprunt "

Thierry Verdan, compagnon de ce merveilleux voyage en Chine, m'a demandé de préfacier son récit. Ma carrière m'ayant mené dans les chemins obscurs de la science, je représente en conséquence, le type même du distrait, absorbé dans ses pensées. et c'est ainsi que j'apparais dans ce récit sous les traits de ...Lucien Lagrange; un distrait qui est malgré tout sensible au charme, au sens d'observation (parfois pessimiste !) et au talent avec lequel l'auteur relate cette expérience. Pour préparer cette aventure, mon épouse et moi-même avons compulsé bon nombre de documents mais une chose restait introuvable : "une expérience vécue ". Je crois que c'est chose faite.

Merci Thierry !

A. VDS (alias Lucien Lagrange)

Tribulations d'un voyage en Chine

(Thierry Verdan)



Berne, samedi 01 juin 1985

Rencontre du groupe :

Un Belge qui s'intéresse aux trains mais ne veut pas visiter une usine de locomotives...Une Française qui s'intéresse à l'Art mais ne veut pas trop aller dans les musées ! Les 10 autres sont suisses, " normaux " comme dirait Coluche.

Tant mieux que les deux premiers ne le soient pas ! On a ensuite parlé des cadeaux. Qu'apporter à nos hôtes chinois ? Des cartes postales, des montres, des images de Suisse?

Attention, il y a peu de places pour afficher des images dans les petits appartements chinois souligne Viviane, notre accompagnatrice. On s'est finalement mis d'accord pour emporter des timbres... qu'ils pourront placarder comme posters.

Mardi 11 juin 1985

Les Russes ont réquisitionné nos billets; plus possible de faire le voyage en transsibérien, mais... je garde bon espoir.

Mardi 18 juin 1985

Téléphone de Viviane; le voyage prévu est tout de même possible.

Lundi 08 juillet 1985

Jour " J " avec un grand "J "comme "Départ". A Cointrin, L. Lagrange est habillé en explorateur du XIXème avec ses pantalons blancs, sa barbe, sa ...calvitie, ses lunettes et son air distrait pour faire plus vrai. Son casque colonial doit être dans sa valise s'il n'a pas oublié d'en prendre un ! Dans l'avion il criait déjà comme le Capitaine Haddock " Mon Dieu, mon Dieu, mon whisky, j'ai failli oublier mon whisky ..."

(Interdiction des boissons alcoolisées dans le transsibérien à cette époque ...)

A Moscou, Marius Borsch n'a jamais vu ça dans aucun pays ! Il a fallu attendre non pas 5h ni 2h ni 1h mais une demi-heure à la douane, ce qui somme toute n'est pas si terrible, mais les préjugés sur les attentes aux guichets russes sont tenaces. Le bus jaune qui nous a amenés à l'hôtel ferait sans doute des envieux en Europe occidentale ...parmi les conservateurs de musées. Une photo ne suffirait pas, car il y avait le bruit de métal de la carrosserie dont les éléments tenaient ensemble

uniquement parce que toute velléité de se détacher du groupe est réprimée en URSS.

Mardi 09 juillet 1985

Moscou/Transsibérien : départ.

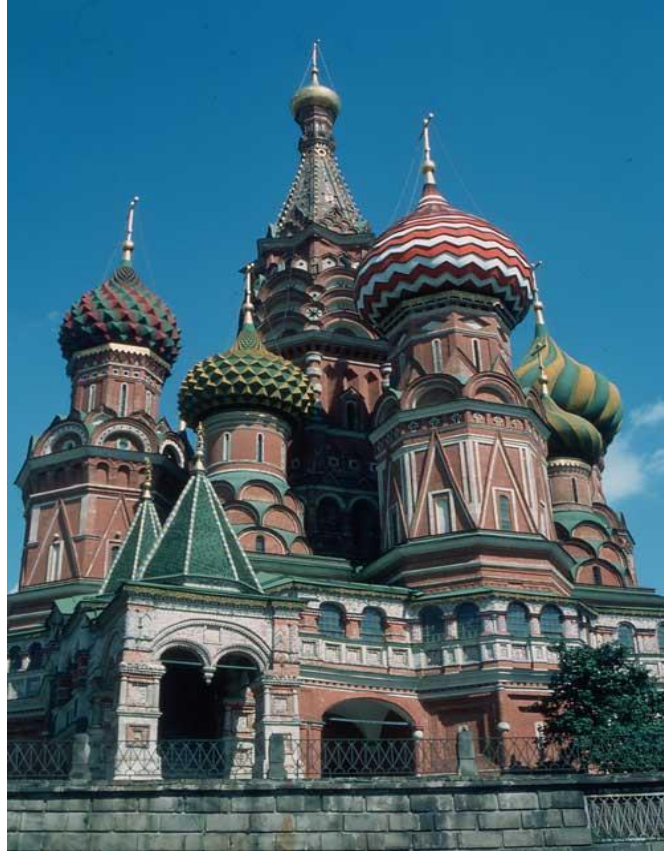


Moscou comme dans toute l'URSS (ici CCCP), il n'y a pas de chômage. Les candidats au chômage sont portiers de W.C., sommeliers dans un self-service ou surveillants de trottoirs; (il s'agit de siffler énergiquement lorsqu'un touriste met le pied sur la route en dehors des lignes jaunes qui, ici, sont blanches...)

Partout une seule odeur unique comme le Parti: l'essence.

Les gens, eux, poussent la même tête que vous quand on vient de vous annoncer que vous avez manqué le gros lot pour un seul numéro. Dans les magasins, les clients se font plus pressants que les vendeurs qui, eux, sont moins nombreux que les surveillants.(voir chômage ci-dessus).

Viviane, c'est notre accompagnatrice: on lui a certainement dit qu'un guide doit être de bonne humeur. Alors elle rit tout le temps...même quand on nous a fait payer trois fois l'entrée dans les basiliques du Kremlin.



Lucien, l'explorateur du XIXème, se perd souvent. Lui, il ne voit pas la chose de la même façon, il dit que c'est le reste du groupe qui s'est perdu...

Mercredi 10 juillet 1985

Transsibérien :1er jour (Oural)



Notre compartiment 1ère classe a un confort comparable à des couchettes suisses en 2ème classe. Le personnel est chinois et souriant et (mais) la cuisine est russe . A midi on a eu une gamelle de borsch (sorte de soupe à la betterave rouge). J'avais vu juste: Lucien est bien explorateur. Il m'a parlé de sa dernière mission de 22 mois en tant que scientifique dans l'Antarctique.

Viviane rit toujours ! Même en voyant le borsch, pourtant il n'y a pas de quoi rire !

Jeudi 11 juillet 1985

On a vu du lilas en fleurs. La Sibérie, c'est une véritable Brévine russe, tout éclot plus tard qu'ailleurs !

Le paysage est monotone, forêts d'érables, plaines, bouleaux. Dans le train, tout devient couleur charbon. Il commence à faire chaud et ça fait mal à la tête. La nourriture est lourde: concombres, tomates, crème. Le personnel russe ne sourit jamais. Les compartiments sont petits, pas très pratiques; ça secoue autant que dans une vieille carriole Il paraît que l'on va devoir se lever deux nuits de suite pour passer les douanes mongole et chinoise. Tout le monde garde le moral.

Viviane elle continue à rire...Mon "Yin" est abattu, mais mon "Yang" ne regrette pas d'être parti. En roulant vers l' Est, chaque jour on perd 1 à 2 kg et 1 à 2 heures... Il est 22h ici (plein jour) et 16h en Suisse.



Vendredi 12 juillet 1985

Transsibérien 2ème jour (plateau de Sibérie centrale)

On continue à perdre nos heures et nos kg...On imagine des tartes, de la vodka (totalement supprimée en URSS), des ristrettis, du saumon fumé, des légumes sans crème, on rêve...

Quant au paysage, c'est l'événement : une colline a été vue à l'horizon. Il devient vallonné à partir de Krasnoyarsk.

Si l'on nous servait des concombres et des tomates avec de la crème au fin fond de l'Amazonie, il serait possible d'obtenir des concombres, des tomates SANS crème... En URSS niet, c'est exclu.

Samedi 13 juillet 1985

Transsibérien 4ème jour (Lac Baïkal-Irkutsk).



Aujourd'hui à midi, on a eu des concombres et des tomates à la crème tandis qu'hier on avait eu des tomates et des concombres à la crème...

On vient de passer le lac Baïkal, c'est le lac le plus profond du monde (1646 m). Comme on était en surface, on n'aurait rien remarqué si on ne nous l'avait pas dit !

Depuis Moscou, il y a évidemment plusieurs personnes inconnues au fur et à mesure des jours qui s'écoulent en semant des heures le long du parcours. Une Finlandaise, avec des yeux turquoise et de jolies nattes, attire très vite l'attention. Curieusement Lucien n'était pas distrait pour une fois. Elle serait assez belle si elle n'était pas si laide. Sa peau est d'un blanc laiteux et ses pauvres bourrelets se frayent péniblement un passage à chaque endroit possible. Ils dégorgent sous son short,

s'échappent de sa chemise, dégoulinent de son cou. Pour couronner le tout (ce qui n'est pas une mince affaire), elle se prend pour une star et se fait regarder sous toutes ses coutures.

Dans le wagon, le peu de place qui reste est à la disposition des autres passagers, entre autre un charmant petit groupe de 11 personnes sympathiques, agréables, faciles à vivre et modestes.

La plus dynamique, c'est Hélène, la Française, une grand-mère de soixante ans, qui en parait vingt. Elle est suivie de près par l'explorateur belge qui cherche désespérément de la vodka mais doit pour l'instant se contenter du cognac et du whisky qu'il a eu la précaution de mettre dans ses bagages.

Deux dames: Trudy et Suzanne voudraient nous faire chanter " Mon beau chalet " en suisse allemand mais comme les participants sont, soit suisses romands, soit ne possèdent pas de chalet, même laid, leurs démarches ne rencontrent heureusement pas trop d'échos dans le groupe. Viviane, elle, rit toujours, et les yeux de Françoise sont toujours aussi bleus.

L'explorateur, lui, a trouvé ce qu'il cherchait...deux jolies suédoises dont les yeux etc,etc mériteraient une exploration approfondie :mais comment choisir !!! Quant aux soeurs Pittet, puisqu'Isabelle est infirmière, c'est Corinne l'institutrice...à moins que ce ne soit l'inverse. Marius prend des photos et finit nos restes... Simone Lagrange l'épouse de l'explorateur belge, nous épie, elle est psychologue dans le civil...

Dimanche 14 juillet 1985

Transsibérien 5ème jour (Mongolie)



Désert de Gobi, caravanes de chameaux, campements de nomades; c'est la steppe de Mongolie, après 5800 km de train, suivi d'une fouille en règle à la douane soviétique entre 22h et 04 h du matin. Tout y est passé. Les Russes n'aiment pas les revues d'opinions... ou plutôt désirent les conserver puisque les douaniers en ont les prérogatives.

ENFIN on gagne le droit d'entrer. A **Ulaan-Baator** (capitale de la république de Mongolie Extérieure, comme chacun sait ! et anciennement Ourga), on a pu se rendre compte que les Mongols sont aimables, qu'un Mongol de mauvaise humeur, est plus souriant qu'un Russe qui viendrait d'obtenir une faveur inespérée. Partout, il y a des jeux pour les enfants et de mignons petits Mongols.



Malheureusement, depuis notre compartiment, on en est réduit à les observer comme au zoo.(comme il passe un seul train par semaine pour la Chine, la curiosité est réciproque, d'autant plus que dans notre wagon, il y a un Suédois qui ressemble à un singe mais en plus gros et en beaucoup plus con. Un de plus qui pourra dire qu'il " a fait " la Mongolie !

Les rails sur lesquels roule le Transsibérien, eh bien, c'est le Papa de l'explorateur belge qui a supervisé la construction, au début des années 1900; Il travaillait "à la ligne" pour le compte du groupe " Empain ".

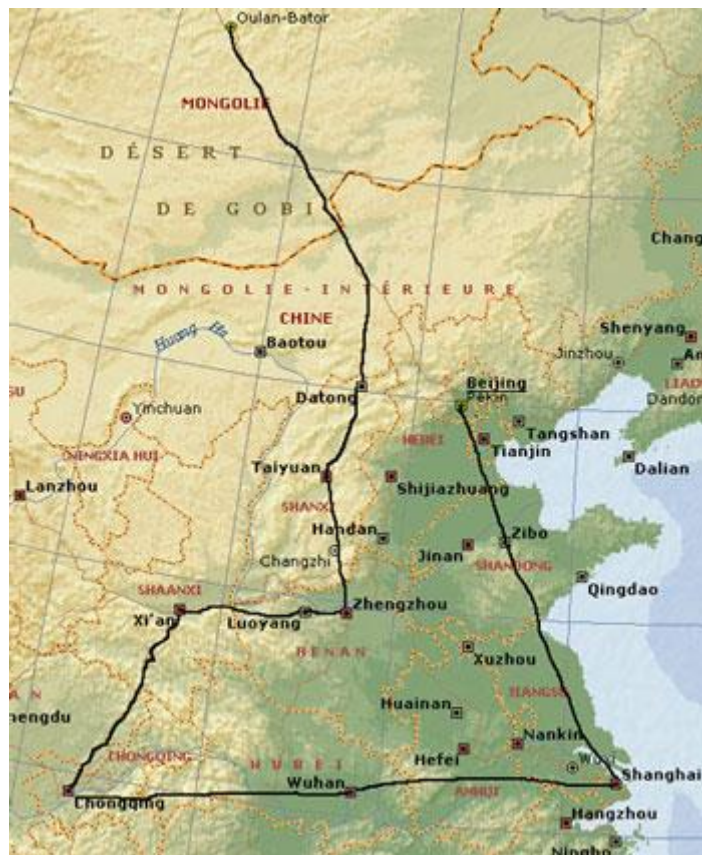
A l'époque, chose gênante, les Mongols démontaient les rails à peine posés ainsi que les traverses pour les revendre. Le tronçon a été reconstruit plusieurs fois.

Apparemment, la quatrième fois fut la bonne.

Aujourd'hui, à travers les sables du désert mongolien, l'interminable ruban d'acier relie l'URSS à la Chine, pour employer les véritables mots d'un guide de voyage. Dans le wagon -restaurant qui, maintenant est mongol, on peut acheter des pantoufles fourrées pour le prix d'une carte postale, cette dernière étant très chère. Le chocolat anglais est aussi bon que le suisse. On paie en dollars et on nous rend en pfennigs, en couronnes ou en chewing-gum !

Lundi 15 juillet 1985

Transsibérien 6ème jour (Datong)



Il est 0h30, nous approchons de la frontière chinoise. chose exceptionnelle, nous vivons dans le futur...qui est demain

Ca y est, la fanfare chinoise nous accueille à la douane d' **Erlian** dont la magnifique gare est illuminée pour la circonstance (un train par semaine depuis l'URSS.) Le train disparaît ensuite dans un hangar pour permettre aux ouvriers chinois de diminuer l'écartement des roues. Les rails correspondent à nouveau aux normes européennes (héritage du colonialisme). Ce travail est effectué avec une efficacité sidérante. Les

wagons sans les bogies (essieux et roues) sont soulevés, les bogies sont transférés de côté à l'aide de grues et remplacés par les bogies adéquats, le tout en moins d'une heure grâce à une synchronisation remarquable.

Lucien, l'explorateur distrait, aurait passé sous la locomotive si l'on ne l'avait pas retenu lorsqu'il s'est avisé d'aller mesurer l'écartement des voies en oubliant que des trains traversent parfois les gares... On l'imaginait sortant de sous la locomotive couvert de cambouis, sa pipe entre les dents, ses lunettes de travers, clamant avec une mine triomphante de Professeur Tournesol : 1mètre 53...!

Il m'a expliqué ensuite, la manière dont il avait une fois construit un télescope, nous a donné les noms des étoiles que l'on voit dans le ciel chinois.

Puis, nous sommes allés nous reposer 4 heures avant notre 1ère étape chinoise : **Datong**.

Sur le quai à Datong, un sympathique petit Chinois nous attendait.

Tournesol lui est presque rentré dedans, a réajusté ses lunettes et lui a dit : "Bonjour, Monsieur, vous êtes touriste?" Il a oublié le sac de son " lapin " (son épouse) dans le bus.

Comme " Lapin" s'y attendait, elle a récupéré le sac et tout est rentré dans l'ordre. Au bout d'une semaine de transsibérien avec les mêmes draps, le même linge et dans lequel on retournait les nappes au lieu de les changer, notre hôtel luxueux de Datong fait figure de palais des mille et une nuits câlines de Chine.

Après une douche, au débit comparable à celui de la vessie d'un petit oiseau qui n'a pas eu soif, un repas bien mérité nous attendait. Individuellement, chaque plat, du concombre au poisson en passant par les cacahuètes et les oeufs semblaient garnis pour satisfaire l'appétit d'une poupée Barbie, mais, je dois dire que tous ensemble, ils composèrent une jolie brochette.

Isabelle, après avoir stoïquement supporté pendant 6 jours, l'inconfort du transsibérien pleurait presque car elle n'arrivait pas à manger avec des baguettes. Comme c'était la seule, elle se posait sérieusement la question de confiance : suis-je tarée ? Hélène l'a rassurée en lui disant qu'elle n'était pas la seule, qu'elle connaissait une dame qui avait maigri de 4 kg lors de la première semaine de son séjour. Isabelle a fini par prendre son mal en patience et... une cuillère à soupe.

Tournesol, qui s'était égaré dans le hall, est finalement parvenu à nous rejoindre. Il a choqué " Lapin " en parlant à table de la couleur de l'eau de son bain puis il a tendu le plat de nouilles en me demandant si je voulais encore des pepperonis...

Mardi 16 juillet 1985

Datong (première étape en Chine)



On a visité des grottes bouddhiques, des monastères, une fabrique de locomotives et un jardin d'enfants modèle.



-

On circulait dans un minibus au milieu des vélos, charrettes et camions de charbon. Une chose, cependant, reste obscure. Je n'ai toujours pas compris si l'on roule à gauche ou à droite en Chine et à quoi servent les doubles lignes blanches dites de sécurité.

L'hôtel était encore en chantier. Pendant que le rez-de-chaussée était aménagé, les étages se détérioraient déjà. La cuisine est excellente. Il y a la télévision dans chaque chambre mais de nombreuses pannes d'électricité ! L'ascenseur a un tableau de bord sophistiqué avec mémorisation des étages, commandé par une " liftière " mais elle s'arrête où elle veut et quand elle veut...

Dans le hall d'entrée, le sol était recouvert par de magnifiques dalles de marbre très pratiques à nettoyer mais des ouvriers s'apprêtaient à poser une moquette rouge très salissante ! Ils collaient celle-ci sans que le sol eut été nettoyé au préalable...

Mercredi 17 juillet 1985

Datong/Taiyuan (province du Shanxi)

A 6h 30 nous avons voulu déjeuner, L'ascenseur était évidemment en panne. Nous n'avions même pas la possibilité de descendre les sept étages par l'escalier de secours, la porte étant fermée à clé ! Après 10 minutes, nous avons pu trouver le portier d'étage mais il n'avait pas la clé. Il a réveillé un collègue, mais il n'avait pas la clé ! Ils ont voulu téléphoner à la réception mais le téléphone n'était pas branché ! Ils ont essayé de trouver la clé du téléphone, sans succès. Notre guide locale, qui s'inquiétait, a fini par monter les sept étages à pied...

Elle est arrivée devant la porte mais elle n'avait pas la clé. Le troisième garçon d'étage a été réveillé mais il n'avait pas la clé. On a trouvé par contre la clé d'un placard mais ce n'était pas le bon. Finalement, le préposé a mis la main sur une clé qui ouvrait un placard dans lequel il y avait une clé pour ouvrir un tiroir dans lequel il y avait là, la clé de la porte de secours.

Alors, nous avons pu aller déjeuner. Il n'y a pas eu d'incendie, les conséquences de ces 25 minutes de palabres et recherches ne furent pas trop pénibles. L'hôtel ouvre à 7 h et il continuera à ouvrir à 7h alors une autre fois.

Heureusement, qu'on s'était dépêchés pour arriver à l'heure à la gare sinon on n'aurait pu attendre deux heures dans la salle d'attente. Après une nouvelle demi-heure de patience dans le train, la locomotive est enfin partie... mais elle a oublié les wagons, au premier tournant, le conducteur a dû s'en rendre compte puisqu'il est revenu nous chercher.

A Taiyuan, on est juste arrivés à l'hôtel avant que la distribution d'eau ne fonctionne plus.

Jeudi 18 juillet 1985

Taiyuan

Un des grands problèmes, lors de notre voyage en Chine, c'est que l'agence de tourisme (Luxingshe), veut imposer des visites obligatoires. A côté des monastères et des temples historiques, il s'agit souvent d'entreprises, de stations hydro-électriques, de fabriques d'objets...à acheter par les touristes. Ce matin, on a eu l'honneur ou la malchance, de visiter une prison. Le gouvernement tient à soigner son image de marque auprès de reste du monde, aussi avons-nous été conduits dans une prison modèle. Les détenus travaillent dans des ateliers de cordonnerie, de couture, ou de cuisine, la journée et dorment la nuit dans des cellules comprenant 9 matelas. On nous a montré un cabinet de dentiste impeccablement propre. A y regarder de plus près, le coton hydrophile " stérile " était crasseux au fond d'un petit bocal, si petit qu'il était à peine visible sur le coin d'une console. Il avait dû échapper au grand nettoyage ! Les Chinois sont si larges avec leurs prisonniers que les musulmans, qui sont, paraît-il une vingtaine, ont même la possibilité de manger une cuisine particulière en harmonie avec leurs croyances. En fin de parcours, un spectacle produit par les détenus nous fut présenté : musique, danses avec des hommes, ...des hommes déguisés en femmes, puis chants pour terminer. S'ils chantèrent en allemand l'hymne à la Joie de Beethoven d'une voix si traînante, ce fut certainement parce qu'ils étaient fatigués d'avoir joué 3/4 d'heure devant nous, et en aucun cas, parce qu'ils étaient mélancoliques, puisqu'ils avaient pu choisir librement de monter ce spectacle.

La prison est sévèrement gardée: barbelés, fils électriques, murs, portes blindées à l'entrée. Tout à l'air d'être sous contrôle, à un détail près: ils ne savent pas combien il y a de prisonniers !

A cette question les réponses des gardiens qui nous accompagnaient furent :

- On ne sait pas très bien !
- Mais environ ?
- Oh, vous savez, il y en a qui sortent, qui entrent, ça change souvent.
- Mais vous avez tout de même une idée ?
- Essayez de demander à la personne...là- bas.

C'est lors de la discussion qui suivit, qu'il nous fut répondu : " environ mille ". On en avait vu à peu près deux cents.

Les autres étaient sans doute occupés aux champs ou dans d'autres ateliers tout aussi agréables.

Plusieurs questions furent posées aux gardiens :

- Quel est l'âge moyen des détenus ? Environ 30 ans.
- Quelle est la moyenne des peines qu'ils doivent subir ? 10 ans .
- Y a- t-il des détenus politiques ? Il n'y a pas de détenus politique en Chine !

Ah bon...il ne faut jamais croire tout ce que l'on écrit... dans les journaux occidentaux.

La questions fut alors précisée :

- Mais si quelqu'un n'est pas d'accord avec le gouvernement ?
- Ce ne sont pas des détenus politiques.
- Y a t-il ici des personnes qualifiées de " droitiers " d'avant la révolution ? Pas ici, donc ailleurs, mais oui... donc ailleurs.
- Comment appelez-vous ces personnes détenues ailleurs ? Des contre-révolutionnaires.

Tiens tiens, nous nous étions sans doute mal compris uniquement à cause de l'obstacle de la langue.

- Y a t-il des contre-révolutionnaires ici ? Oui il y en a.
- Pour quelles raisons sont-ils détenus ? Un ange passe...Uniquement s'ils ont commis des fautes graves.

--Quelles fautes graves ? Des actes très graves allant à l'encontre des intérêts du peuple chinois.

-- Ces actes très graves peuvent-ils être, par exemple, la distribution de tracts ? Oui, cela peut être ça.

-- Y a t-il des exécutions dans cette prison ? Pas dans cette prison.

-- Un détenu, gagne t-il de l'argent ? Il y a la nourriture et le logement fournis. A la sortie, ils ont un travail assuré dans une brigade locale.

-- Peuvent-ils recevoir des membres de leur famille ? Une fois par mois.

--Des amis ? Avec l'accord de la Direction.

-- Comment se passe une journée de prisonnier ? Lever à 6h30, travail jusqu'à 16h00 puis temps libre jusqu'à 21h30, à part les repas.

Il est sous-entendu que tous les détenus, même ceux qui travaillent, objectivement, c'est-à-dire aux yeux des gardiens, lentement, bénéficient de ce régime si peu contraignant, avec TV, cinéma ou spectacle le soir.

-- Les détenus contre-révolutionnaires sont-ils avec les détenus de "droit commun ? oui.

Un succulent repas nous fut ensuite servi, les plats épicés ou aigre-doux laissaient un arrière-goût amer.

Nous eûmes aussi l'honneur de signer le livre d'or de la maison " Merci pour tout, nous sommes impressionnés par la manière dont vous traitez les prisonniers, l'accueil fut très chaleureux..."

En chinois, le " non " n'existe pas. Si l'on ne veut pas dire qu'un hôtel est mal tenu par exemple, on pourrait dire que le cadre est très beau...ce qui n'est pas dit, se charge de signification. On ne parle pas de la révolution chinoise mais de la Libération de 1949. Simone Lagrange a eu cette phrase: " Une personne n'est pas un criminel, mais elle a peut-être commis un crime à un moment de sa vie."

[Suite Chap.2](#)